

JE T'AI ME

UNE CERISAIE

D'ANTON TCHEKHOV
MISE EN SCÈNE AURÉLIE VAN DEN DAELE
UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE DE L'UNION
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LIMOUSIN

CRÉATION
MAI 2026

UNE CERISAIE

Traverser ensemble les moments de bascule

Comment aujourd'hui, dans ce monde qui s'écroule, se pose la question de la représentation des lieux ? Comment faire exister un lieu qui est en passe de disparaître, alors même que nous sentons le sol vaciller ? Que reste-t-il alors pour créer du commun ? Comment représenter l'acte III, pour se rapprocher du public. L'acte III, celui de la fête où tout le monde attend de connaître le sort de la Cerisaie, est un monument de théâtre. C'est un de mes premiers chocs théâtraux, quand j'étais à l'école. C'est un paysage de valse, d'entrées et de sorties, de communauté déjà séparée. C'est un pur moment de communion où Tchekhov nous propose d'assister au choc que provoque la nouvelle de la vente, comme si nous y étions. La fête bat son plein, s'interrompt, chahute et bouleverse. La rumeur gronde et tout à coup Lopakhine arrive, il saisit Lioubov et l'assistance. Je souhaite chercher comment nous pouvons encore aujourd'hui, à l'heure des narrations permanentes et individuelles, traverser ensemble l'émotion d'une brisure de vie et de monde. Ce paysage de multitude fait ressortir plus intensément la solitude incontournable des êtres.

Je souhaite explorer la question du mouvement des corps et le traduire scéniquement. J'ai l'intuition qu'*Une Cerisaie* se construira avec et pour les lieux où nous travaillerons. Pour que le commun rencontre la mémoire de classe de ces personnages. Pour proposer de la complexité dans un monde où tout devient binaire.

Aurélie Van Den Daele

D'**Anton Tchekhov**

TRADUCTION **André Markowicz** et
Françoise Morvan

MISE EN SCÈNE **Aurélie Van Den Daele**

COLLABORATION À LA MISE EN SCÈNE ET
ÉCRITURE **Charline Curtelin**

MAGIE **Claire Chastel**

SCÉNOGRAPHIE **François Gauthier-Lafaye**

CRÉATION LUMIÈRES **Julien Dubuc**

CRÉATION SONORE **Camille Vitté** ASSISTÉ DE
Milhann Chodorowski

CRÉATION COSTUMES
Adélaïde Baylac-Domengetroy ASSISTÉE DE
Christine Ducouret

RÉGISSEUR GÉNÉRAL **Arthur Petit**

OEIL CHOREGRAPHIQUE **Rehin Hollant**

CONSTRUCTION DES DÉCORS, LES ATELIERS DU
THÉÂTRE DE L'UNION, RESPONSABLE DE L'ATELIER
DÉCOR **Nicolas Brun**

RÉALISATION DES COSTUMES, LES ATELIERS DU
THÉÂTRE DE L'UNION, CHEF D'ATELIER
Simon Roland

AVEC

Mathias Bentahar *Trofimov*

Claire Chastel *Iacha / Charlotta*

Marie-Sohna Condé *Lioubov*

Océane Court-Mallaroni *Douniacha*

Alexandre Le Nours *Pitchik / Epikhodov*

Sidney Ali Mehelleb *Lopakhine*

Inès Musial *Ania*

Rémi Rauzier *Firs*

Noémie Rimbart *Varia*

Gurshad Shaheman *Gaev*

UNE CERISAIE



© Thierry Laporte

CRÉATION

24 et 25 mai 2026 - Le Sirque - Pôle national cirque de Nexon

6 au 21 juin 2026 - Théâtre de la Tempête

TOURNÉE 2026-2027

LIMOGES - DU 9 AU 15 OCTOBRE 2026 - THÉÂTRE DE L'UNION - CDN DU LIMOUSIN

IVRY - DU 23 AU 27 FÉVRIER 2027 - THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY - CDN DU VAL-DE-MARNE

BRIVE-LA-GAILLARDE - 3 ET 4 MARS 2027 - L'EMPREINTE - SCÈNE NATIONALE BRIVE-TULLE

BAYONNE - 9 ET 10 MARS 2027 - SCÈNE NATIONALE DU SUD-AQUITAIN DE BAYONNE

CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE - 6 AVRIL 2027 - LA COMÈTE - SCÈNE NATIONALE

COLMAR - 9 ET 10 AVRIL 2027 - LA COMÉDIE DE COLMAR - CDN

CORBEIL-ESSONNES - 4 MAI 2027 - THÉÂTRE DE CORBEIL-ESSONNES

VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE - 12 MAI 2027 - SCIN THÉÂTRE DE VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE

DISPONIBLE EN TOURNÉE 2027-2028

**UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE DE L'UNION -
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LIMOUSIN**

En coproduction avec

Le Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne,

L'Empreinte – Scène Nationale Brive-Tulle,

Le Nouveau Théâtre Besançon – CDN,

La Comédie de Colmar – CDN grand Est Alsace

Avec le soutien du Fonds d'insertion de l'ESTU et du

dispositif d'insertion professionnelle de l'ENSATT

Le spectacle bénéficie du soutien au grand plateau de la

DRAC Nouvelle Aquitaine.

La pièce est éditée aux éditions Actes Sud.

DURÉE :

**2H40 version en intérieur/extérieur (+30 minutes
déambulation)**

2h40 version en intérieur

À PARTIR DE 15 ANS

UNE NOTE D'INTENTION

AURÉLIE VAN DEN DAELE

« Adieu ma chère maison, mon berceau. L'histoire passera, viendra le printemps et toi tu n'existeras plus, on t'aura démolli. Ils ont vu tant de choses ces murs. »

J'ai cru que c'était ma fascination pour les lieux et leurs histoires qui me guidait à monter «La Cerisaie». J'adore le roman graphique «ICI», ou chercher dans les couches de papier peint qui se superposent dans les maisons anciennes, où se nichent les histoires, les appartenances, les fantômes.

Revenir sur nos pas. Cette série photo comme une fulgurance qui débarque dans une croyance que mon intuition pour travailler «La Cerisaie» était celle de la mémoire d'un lieu.

Revenir sur nos pas. C'est une série photo de Guillaume Bression et Carlos Ayesta qui propose à des habitant.e.s de Fukushima de revenir dans un lieu qui leur était cher. Le lieu est tel qu'on l'a laissé, souvent dévasté, abimé, et chacun ou chacune y pose, dans une position « réaliste ». Le décor est acteur et le sentiment advient.

Cette série photo agit comme un révélateur de mon désir de théâtre, une fulgurance. Je comprends quelque chose de ce que je veux faire en regardant les photos, et de comment aborder la question du lieu mémoire.

Ce projet sera celui d'un chemin. Celui de rêver à cette distribution intergénérationnelle incroyable qui architecture âge, classes et questions métaphysiques.

Cette femme, Lioubov, souvent dépeinte comme une bourgeoise, mais qui est une femme qui cherche l'amour, plus encore depuis la perte de son enfant. Puis se mettre

dans les habits de Lopakhine, le moujik devenu commerçant qui a réussi. Celui par qui la vente arrive et qui concentre toutes les questions de lutte des classes agitées par la pièce. Mais aussi tous ces personnages dont leurs âmes sont auscultées au scalpel, alors qu'ils ne semblent souvent nous dire que des choses simples.

Celui de revenir sur nos pas : les pas d'un chemin de théâtre forgé uniquement de textes contemporains. Et de se glisser, d'abord, du mieux que l'on peut dans les mots d'un écrivain majeur, qui écrit en bout de course de vie avec ce que cela doit engendrer de folie de regard. Un écrivain médecin, auscultant, de manière incisive et profonde l'âme humaine.

Celui de revenir sur des traces : celle d'un contexte historique, celui d'un changement de monde, d'un changement de paradigme presque impossible à représenter. Celui de très grands metteurs en scène qui ont travaillé «La Cerisaie».

Comme le dit Giorgio Strehler quand il parle de «La Cerisaie», il existe trois boîtes imbriquées les unes dans les autres : celle du vraie, celle de la vie et celle de l'Histoire. Celle-là est impossible à ignorer. Le parallèle avec aujourd'hui, au bord du changement de monde, est si puissant que l'on en a le vertige.

Revenir à quelque chose du théâtre de l'essence. En posant largement la question du décorum de la pièce, je souhaite questionner comment aujourd'hui, dans ce monde qui s'écroule se pose la question de la représentation des lieux. Comment faire exister un lieu qui est en passe de disparaître, alors même que nous sentons le sol vaciller sous nos pas ? Que tout peut disparaître ?



Que reste-t-il alors pour faire commun, créer du commun ? Celui de la pièce bien sûr qui raconte le commun d'une famille et de ses domestiques, mais aussi celui de ce que la pièce questionne.

Que reste-t-il de l'Histoire, mémorielle, personnelle et de lutte des classes ?

Pour créer du commun, nous emprunterons plusieurs voix, d'abord, celle de chercher avec le public l'imbrication permanente de la multitude et du commun.

D'abord autour de la chambre des enfants. Il nous faut pour chercher et nourrir les interprètes, se questionner sur comment on parvient à cet état d'un lieu, à cet endroit mémoriel et mémorial. C'est la chambre dans laquelle la pièce démarre et finit, mais aussi où tout s'est arrêté. L'enfant de Lioubov est mort mais il a habité cette chambre. Comment la représenter pour que cette chose nous soit donnée mais aussi et surtout partagée d'abord par les interprètes, ensuite par le public ?

Ensuite chercher l'acte 3. Pour le faire avec le public. L'acte 3, celui de la fête où tout le monde attend de connaître le sort de la Cerisaie, est un monument de théâtre. C'est un de mes premiers chocs théâtral, quand j'étais à l'école. C'est un paysage de valse, d'entrées sorties, et de communauté déjà séparée.

C'est un pur moment de commun où Tchekhov nous propose d'assister au choc de la nouvelle de la vente, comme si nous y étions. La fête bat son plein, s'interrompt, chahute et bouleverse, la rumeur gronde et tout à coup Lopakhine arrive, et saisit Lioubov et l'assistance.

Je souhaite chercher, profondément, comment nous pouvons encore aujourd'hui

à l'heure des narrations permanentes et individuelles, traverser en commun l'émotion d'une brisure de vie et de monde. Ce paysage de multitude pour rendre le point de tension la solitude incontournable des êtres. Je le chercherai en imbriquant public et acteurs et actrices.

Je souhaite explorer la question du mouvement des corps dans la pièce. Et le traduire scéniquement.

La chambre des enfants, c'est un mouvement de traversée.

L'acte 2 ce sont les mouvements de rencontres, les pulsions d'humains. L'acte 3 c'est dans la pulsion de vie de la danse, de la fête, des corps éperdus qui se jettent et s'affaissent. Et l'acte 4 c'est l'arrêt, comme couvrir d'un voile ce qui a été.

Et j'ai depuis quelques semaines l'intuition d'un épilogue, d'un rituel de fin pour que ce qui nous persistera puisse être mis en jeu.

J'ai l'intuition qu'*Une Cerisaie* se construira avec et pour les lieux où nous travaillerons. Pour que le commun rencontre la mémoire de classe de ces personnages. Pour proposer de la complexité dans un monde où tout devient binaire.

Aurélien Van Den Daele

Novembre 2024

NOTE SUR LES ESPACES ET LES VERSIONS

« Les histoires ont besoin d'espace. Et l'espace se crée dans la capacité qu'a l'histoire de vous faire bouger, créer des sens possibles qui vous entraînent ailleurs, qui vous déroutent. Les histoires en suscitent d'autres, elles multiplient les bifurcations. »

Vinciane Desprets - Au bonheur des morts

DEUX VERSIONS : UNE MÊME HISTOIRE, DEUX MODES D'HABITER LE THÉÂTRE.

Le personnage principal de la pièce -le titre ne trompe pas- c'est le domaine et tout ce que cela comporte d'Histoire et de subjectivité. Mais il y a aussi cette idée que « toute la Russie est notre cerisaie ».

Tchekhov nous fait voyager durant quatre actes dans ce domaine qu'est la Cerisaie. La pièce utilise parfois le hors champ, parfois la représentation figurative, et cet oscillement nous fait rentrer dans une perception subjective d'*Une Cerisaie*, qui crée une portée symbolique.

Comment aujourd'hui représenter le bâti, les fondations, la propriété dans un monde où tout s'effondre ? Qu'est-ce qui peut encore nous contenir ? Nous supporter sur ce sol qui se dérobe sous nos pas ?

Dans l'acte 1 et dans l'acte 4, ce sont deux versions d'un même lieu, vues différemment : l'émotion des retrouvailles puis de l'arrachement au lieu faisant son travail.

Dans l'acte 1, le lieu est retrouvé sous le regard de Lioubov qui a fui après le drame, et qui entraîne dans son sillage toute l'équipée de la pièce.

« Une chambre, qu'on appelle toujours la chambre des enfants. L'une des portes donne sur la chambre d'Ania. Le point du jour, juste avant le lever du soleil. On est déjà en mai, les cerisiers sont en fleur mais il fait froid, le brouillard du matin couvre la Cerisaie. Les fenêtres de la chambre sont fermées. »

« Les décors de l'acte I. Il n'y a plus ni voilages ni tableaux. Il reste quelques meubles, rangés dans un coin, comme pour une vente. Impression de vide. Près de la porte de sortie et au fond de la scène sont rangés des valises, des sacs de voyage, etc. (...) Lopakhine est debout, il attend. Iacha tient un plateau avec des petits verres remplis de champagne. Dans l'entrée, Epikhodov ficelle une caisse. Entrent, par le vestibule, Lioubov Andreevna et Gaev; elle ne pleure pas, mais elle est pâle, son visage tremble, elle ne peut pas parler »

Dans l'acte 4, toujours guidés par le regard des propriétaires, frère et sœur, nous redécouvrons le lieu qui nous a été donné à voir, mais qui leur échappe. Lioubov dit « je m'assieds encore une toute petite minute. Comme si je n'avais jamais vu les murs de cette maison, et ce plafond - à présent, je les regarde avec avidité ; avec tant de tendresse... »

Entre l'acte 1 et l'acte 4 il se passe environ 5 mois et les regards des protagonistes changent profondément.

De la re-découverte du lieu qui est d'abord le lieu de l'enfance puis celui du drame (la chambre d'enfants contient l'enfance de Gaev et de Lioubov mais aussi la mort de l'enfant de Lioubov) à la perte de ce lieu, pendant ces quelques mois, toute une Histoire se déploie : celle d'une famille qui se disloque et celle de l'Histoire d'un monde qui s'effondre.

Lors des recherches préalables aux répétitions, a cheminé l'idée de deux versions d'*Une Cerisaie*. Pour que l'une se nourrisse de l'autre et que les procédés se complètent pour créer du présent.

Pour utiliser, quand les lieux le peuvent, leurs ressources historiques, mémorielles, bâtimementaires, comme pour mieux raconter ce qui s'effondre sous nos pas. Comme le dit Emily Carr, poétesse, quand on abat un vieil érable qui menace la maison, et que l'érable continue à produire des souches, nous sommes comme l'érable, nous voulons vivre même si la souche est arrachée. Aujourd'hui, pour nous, les théâtres sont nos cerisaies, alors nous choisissons quand nous le pouvons, d'occuper tout, partout, pour habiter les espaces du théâtre, en faire des cerisaies, des lieux où nous voulons tellement vivre et partager.

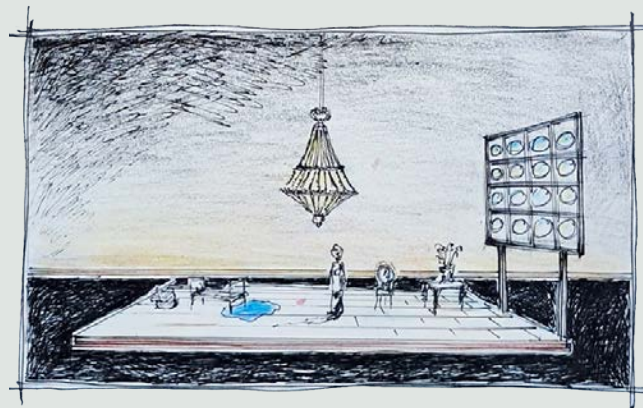
Dans chacun des lieux où nous jouerons, nous chercherons l'histoire des lieux pour voir où résonne l'Histoire, la fête, le partage, le drame et la consolation.

SUR LA VERSION DEDANS/DEHORS

- Actes 1, 3 et 4 en intérieur
- Actes 2 en extérieur, dans un espace naturel ou urbain.
- Le public est en mouvement, physiquement impliqué dans la traversée des lieux et des temps.

Cette version convoque le théâtre comme expérience collective, rituelle et sensorielle, en interaction avec l'histoire des espaces traversés. Chaque lieu de représentation devient une nouvelle Cerisaie.

Le personnage principal étant le lieu, ce ne sont pas toujours les ressorts habituels des personnages qui nous guident. Alors nous choisissons de se laisser instruire comme dirait Vinciane Desprets. Se laisser instruire par l'histoire d'un lieu, d'un mouvement, de forces de construction ou de destruction, des lignes de fuite d'un paysage.



© Ebauches de scénographie par François Gauthier-Lafaye

ANTON TCHEKHOV

ANTON TCHEKHOV

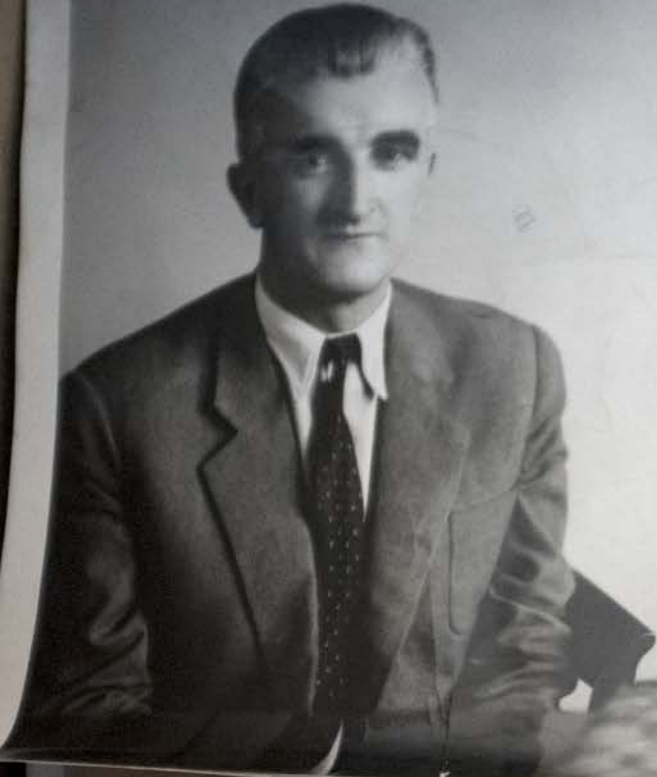
Anton Tchekhov est un écrivain et dramaturge russe ayant vécu de 1860 à 1904. Tout en exerçant sa profession de médecin, il publie plus de 600 œuvres littéraires entre 1880 et 1903, dont de nombreux contes, nouvelles et récits. Ses pièces, dont *La Mouette*, *Platonov*, *La Cerisaie* et *Oncle Vania*, font de lui l'un des auteurs les plus connus de la littérature russe. Il est notamment reconnu pour sa façon de décrire la vie dans la province russe à la fin du XIX^{ème} siècle ainsi que pour sa nouvelle approche dramatique. Les textes de Tchekhov mettent en scène des personnages dans une humanité nue qui continue de résonner à travers les époques.

Sans jamais tomber dans la dichotomie entre le bien et le mal ni utiliser de situations hors de l'ordinaire, les dialogues d'apparence simple transmettent en sous-texte toute la complexité et la cruauté de l'existence humaine.

1895-1904 sont les dernières années de la vie de Tchekhov qui, tuberculeux, fait de long séjours à Yalta dans le sud de la Russie. Il y a acheté en 1898 un terrain et fait construire une maison après la vente de sa propriété de Melikhovo aux environs de Moscou. Il y vit séparé de sa jeune femme Olga Knipper, épousée en 1902, actrice au Théâtre d'Art de Moscou fondé par le metteur en scène Constantin Stanislavski et l'écrivain dramaturge Nemirovitch-Dantchenko. Durant cette période, il écrit toutes ses grandes pièces : *La Mouette* (1895), *Oncle Vania* (1901), *Les Trois Soeurs* (1902), *La Cerisaie* (1903). *La Cerisaie* fut créée avec succès à Moscou le 17 janvier 1904 au Théâtre d'Art dans la mise en scène de Stanislavski (qui jouait Gaev), avec notamment Olga Knipper dans le rôle de Lioubov Andreevna et Lilina Stanislavski dans le rôle d'Ania.

**“ON DIRAIT QUE DANS CETTE MAISON,
TOUT ATTEND QUELQUE CHOSE.”**

Lopakhine, *La Cerisaie*
d'Anton Tchekhov



AURÉLIE VAN DEN DAELE

Après une formation de comédienne, Aurélie Van Den Daele choisit de se consacrer entièrement à la mise en scène. En 2011, elle intègre le cursus de mise en scène au CNSAD, où elle approfondit les compétences acquises lors de ses assistanatats auprès d'Antoine Caubet, François Rancillac et Quentin Defalt. Elle fonde alors le DDG (Deug Doen Group), un collectif réunissant des forces créatives.

Avec le DDG, elle cherche à élaborer un modèle de création éthique et politique, en dialogue avec le vivant et les mutations profondes de notre époque.



**EN 2021, ELLE EST
NOMMÉE DIRECTRICE
DU THÉÂTRE DE
L'UNION, CDN DU
LIMOUSIN ET DE
L'ÉCOLE SUPÉRIEURE
DE THÉÂTRE DE
L'UNION, POUR Y
DÉVELOPPER UN PROJET
SUR LES VIVANTS
ET LES ÉCRITURES
CONTEMPORAINES.**

Elle développe un théâtre politique de fiction qui tisse des liens entre la petite et la grande Histoire, tout en intégrant des outils technologiques à ses créations. Elle y explore la dichotomie entre sens et image, verbe et sensation.

Pendant cinq ans, elle est artiste associée au Théâtre de l'Aquarium - Cartoucherie de Vincennes, où elle présente en 2016 *Angels in America* de Tony Kushner, *L'Absence de guerre* de David Hare et *Pluie d'été* de Marguerite Duras. Ces spectacles sont le fruit de ses collaborations avec le Théâtre de l'Aquarium - Cartoucherie de Vincennes, la Ferme de Bel Ebat à Guyancourt et la Faïencerie de Creil. Elle y mène également des actions artistiques avec divers publics : scolaires, étudiants d'écoles supérieures d'art dramatique, amateurs et publics empêchés.

Elle devient ensuite artiste associée au Théâtre des Ilets - CDN de Montluçon et au TNBA (Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine). En parallèle, elle met en scène *Glovie* de Julie Ménard, et crée *Soldat Inconnu(e)* de Sidney Ali Mehelleb à Théâtre Ouvert.

En 2021, elle est nommée directrice du Théâtre de l'Union, CDN du Limousin, ainsi que de l'École Supérieure de Théâtre de l'Union, où elle développe un projet axé sur les vivants et les écritures contemporaines. Elle met également en scène *Je crée et je vous dis pourquoi*, un manifeste féminin écrit par dix autrices du monde francophone.

Elle a également mis en scène *Comme si* de Marilyn Mattei, et sa dernière création, *1200 Tours - Fable militante, naïve et pleine d'espoir* écrite par Sidney Ali Mehelleb, qui explore des thèmes tels que la presse, le rap et la sororité — est actuellement en tournée. Sa prochaine création sera *La Cerisaie* de Tchekhov.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

CHARLINE CURTELIN ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE

Après une classe préparatoire littéraire, des études de lettres, de cinéma et de musique, Charline Curtelin se tourne vers la mise en scène. **Lors de son cursus à La Manufacture – Haute École des Arts de la scène (2020-2022), elle oriente son travail autour de l'expérimentation et de la sensation du fantastique, à la recherche de la suspension de l'incrédulité des spectateur·ices.** Elle co-fonde la compagnie En Zone Trouble, avec laquelle elle travaille à la mise en récit de personnages en marge, qui ne savent pas ou plus comment habiter le monde, explore **des figures fantastiques** et s'intéresse aux récits invisibilisés.

Dans le cadre du dispositif Périls Jeunes, **elle propose une adaptation libre d'Intérieur de Maeterlinck qui explore la fonction cathartique du fantôme, créé au CDN de Limoges, puis repris au CNSAD à l'automne 2022.** En 2023, elle écrit et met en scène, un seule en scène sur une jeune femme confrontée à la perte de sa compagne, présenté au **Théâtre des Déchargeurs puis repris à Anis Gras – Le Lieu de l'Autre** en 2024.

Elle assiste **Aurélien Van Den Daele au CDN de Limoges** sur plusieurs de ses créations, dont *Je crée et je vous dis pourquoi* et *Une Cerisaie* pour la saison 25/26. Elle collabore également avec Caroline Barnaud et Stefan Kaegi sur le projet Paysages Partagés, et mène de nombreuses activités de transmission auprès de lycées et de classes pré-professionnelles.

Charline Curtelin reçoit la bourse GULLIVER pour adapter son texte Givré-es à la radio, avant de le mettre en espace à Théâtre Ouvert. Elle reçoit également **la bourse Beaumarchais SACD – Aide à l'écriture pour l'Espace Public pour son prochain projet Big Sister.** Depuis 2025, dans le cadre du dispositif de **doctorat SACRe du CNSAD-PSL**, elle mène une thèse de recherche-crédation autour de « **L'acteur·ice non-humain·e** ».

JULIEN DUBUC CRÉATEUR LUMIÈRES

Julien Dubuc travaille aux croisements du théâtre, des arts numériques et de la réalité virtuelle.

Diplômé de l'ENSATT en 2011, il cofonde INVIVO, dont il est désormais directeur artistique, qui lui permet d'expérimenter et de réaliser des formes hybrides, entre théâtre, art immersif et technologies. Il est coauteur de **Parfois je rêve que je vois** (2014), **Blackout** (2015), **24/7** (2018) et **Céto** (2019). Il conçoit **Tesseract (0.00/0.00)** (2020) et **Les aveugles** (2021), pièce en réalité virtuelle pour un groupe de 12 personnes (Prix Future is sensible au GIFF 2022). En 2024, il adapte trois textes de Maurice Maeterlinck sous la forme d'un spectacle hybride et immersif : **La fin du présent** (Pris SVSN 2023). Il est actuellement en création d'un spectacle pour adolescent **Rabbit Hole**, prévu pour octobre 2026.

Via INVIVO, il conçoit aussi la lumière et la vidéo et coconçoit les dispositifs scéniques d'une quinzaine de spectacles, notamment ceux d'Aurélien Van Den Deale, actuellement directrice du Théâtre de l'Union – CDN du Limousin. En spectacle vivant Julien Dubuc collabore sur une cinquantaine de créations en tant que créateur lumière, vidéaste ou scénographe avec notamment Vincent Delerm, Kery James, Carole Thibaut, Bertrand Bossard, Yannik Landrein, Jean-Claude Cotillard, Catherine Hargreaves, Charly Marty, Matthias Langhoff...

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

CAMILLE VITTE CREATEUR SON

Après des études en conception sonore à l'ENSATT, afin de s'initier à la réalisation sonore pour le spectacle vivant, Camille Vitté ressort diplômé en 2018, du Master Arts et Techniques du théâtre, un agrément qui fait suite à cinq années d'études et finalisé par son mémoire de recherche « Le son comme partenaire de jeu ».

Depuis, il collabore en tant que créateur sonore avec des metteur-euses en scène tels que Florian Pâque, le collectif du NTP, Cédric Orain, Anne-Laure Thumerel, Hugo Roux, Marion Lévêque, Charles Templon et Marine Mane.

Pour la saison 2025-2026, Camille Vitté signe les créations sonores des spectacles *À la limite de la crédibilité* de Camille Jouannest, *En thérapie* de Charles Templon, et *Une Cerisaie* d'Aurélié Van Den Daele.

Il assure également la régie son pour les spectacles de Lorraine de Sagazan.

FRANCOIS GAUTHIER-LAFAYE SCÉNOGRAPHE

Formé à l'École Boulle en tapisserie et création de mobilier, François Gauthier Lafaye débute comme décorateur pour la mode et l'événementiel parisien avant de se tourner vers le spectacle vivant.

Après plusieurs expériences dans différents métiers du plateau, il devient régisseur général de création et de tournée, collaborant notamment avec David Lescot, Jeanne Candel, Juha Marsallo ou Florence Giorgetti.

Il signe ensuite de nombreuses scénographies pour le théâtre, la musique et l'événementiel, travaillant avec Guillaume Vincent, Les Chiens de Navarre, Aurélié Van Den Daele ou Arthur H., et crée également des décors pour des spectacles musicaux et cérémonies.

Installé aux Arches Citoyennes à Paris, il développe des projets personnels et collaboratifs, notamment avec le collectif Queer As Fuck, tout en menant des actions de transmission auprès de lycéens via les ateliers FabrikOdéon.

Engagé, il crée également la marque de vêtements upcyclés « Lafrançoise ». Il travaille actuellement sur plusieurs créations scéniques et projets pluridisciplinaires.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

ADÉLAÏDE BAYLAC-DOMENGETROY COSTUMIÈRE

Après une classe préparatoire en Arts Appliqués (LISAA Paris) et deux ans de formation et stages à ITM Paris où elle apprend le maquillage artistique, les FX ainsi que les bases de la coiffure, perruque et postiches, Adélaïde commence sa carrière de maquilleuse - coiffeuse en 2011 sur les tournages ainsi qu'au théâtre.

En 2015, grâce à la Cie du Théâtre du Roi de Coeur et aux costumières professionnelles qui l'entourent, elle débute le métier de costumière et habilleuse de théâtre qu'elle exerce au sein de plusieurs compagnies, théâtres et CDN de la région Nouvelle Aquitaine.

Elle rejoint en 2020 le collectif Champ Libre en tant qu'artiste plasticienne et performeuse, devenant également régisseuse générale et chargée de production du Festival Champ Libre.

LES INTERPRÈTES

CLAIRE CHASTEL

Comédienne et metteuse en scène sortie du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2011, et magicienne depuis l'adolescence, c'est en 2015 que Claire réunit ces deux arts dans sa pratique artistique.

Après avoir en effet été principalement comédienne sous la direction de plusieurs metteurs en scène, elle rencontre Thierry Collet et la Compagnie Le Phalène où elle interprète pendant 5 ans le spectacle **Je clique donc je suis** et se confronte à nouveau à la magie. En 2019, en binôme avec Camille Joviado, elles créent leur compagnie d'écriture théâtrale et magique contemporaine, Yvonne III. Elles créent **Je suis 52** en 2019 et **Les Clairvoyantes** en 2023. Elles font également la formation Ecriture Magique au CNAC en 2023. Parallèlement, Claire a fait des études de philosophie.

Elle continue à travailler en tant que comédienne au théâtre, entre autres avec le collectif Lyncéus et la compagnie Vagu'Only, mais fait aussi de la mise en scène et de nombreuses collaborations artistiques.

Océane COURT-MALLARONI

Océane Court-Mallaroni est une comédienne diplômée de la Haute École des arts de la scène – La Manufacture à Lausanne. Au cours de sa formation, elle a eu l'opportunité d'apprendre aux côtés de nombreux artistes européens tels que Lilo Baur, Natacha Koutchoumov, Frank Vercruyssen (TG Stan), Georges Lavaudant, Ursula Meier ou encore Arpad Schilling...

Depuis la fin de ses études, Océane collabore avec des metteurs en scène tels que Robert Cantarella, Maya Bösh, Isis Fahmy... Parallèlement à sa carrière théâtrale, elle joue également au cinéma, notamment sous la direction de Jérôme Bonnell, Dominique Lienhard et Julien Colonna pour des longs-métrages, ainsi que Christophe Saber, Julie Perreard et Marie Abenanti pour des courts-métrages.

En 2020, elle réalise son premier court-métrage, **Entre la nuit**, produit par Arnaud Dommerc (Andolfi Production), qui remporte le prix du court-métrage de fiction au festival Arte e Mare. Poursuivant son engagement artistique, elle signe en 2023 sa première mise en scène théâtrale avec **VANIA**, puis crée en 2024 la pièce **A RIMIGNA 24**, présentée en langue corse.

MATHIAS BENTAHAR

Mathias commence sa formation de comédien à Acting International jusqu'en 2012. Il intègre en 2014, le Studio de Formation Théâtrale de Vitry-sur-Seine. Dans la foulée il intègre l'École Supérieure d'Art Dramatique de la ville de Paris (ESAD) direction Serge Tranvouez, où il suit entre autres de Laurent Sauvage, Christiane Jatahy, Julie Deliquet, Cyril Teste, Wajdi Mouawad, Igor Mendjisky Thierry Thieu Niang (avec qui il a continué de travailler par la suite). Il participe au festival OFF d'Avignon en 2016 avec la compagnie Les Entichés dans le spectacle **Provisoire(s)** une création collective mise en scène par Mélanie Charvy. Au sortir de l'ESAD, en 2017, il rencontre Amine Adjina et Emilie Prévosteau et leur compagnie du Double, avec qui il crée **Arthur et Ibrahim** qui tournera en France pendant plus de trois ans et reprendra en 24-25. Il continue de travailler avec eux sur leur création, **Histoire(s) de France #1**, pièce écrite également par Amine Adjina. Il crée sa compagnie : Polyvalente et travail parallèlement avec plusieurs autres compagnies comme Les Méridiens et Laurent Crovella avec lequel il crée **Gens du Pays** de Marc-Antoine Cyr en 2020, O'Brother, Mauvais Sans (Simon Bourgade) dans Nos Papas au Théâtre Paris Villette toujours en 2020, Estelle Savasta avec son **Cours Particulier** au CDN de Rouen (2022) ou encore Guillaume Vincent dans **Florence et Moustafa** en 2021 avec sa MidiMinuit. En mars 2024, il joue dans **Painkiller** de Pauline Haudepin au théâtre national de La Colline.

LES INTERPRÈTES

SIDNEY ALI MEHELLEB

Sidney grandit dans les cages à poules des quartiers au nord de Marseille, et dans la logique des quartiers, cela le conduit vers le sport. Mais il prend une toute autre route : la création artistique, entre écriture et interprétation. Après une formation d'acteur au Studio Théâtre d'Asnières (2001-2005), il travaille avec la compagnie Jean Louis Martin Barbaz et plusieurs metteurs en scène, découvrant la puissance des écritures contemporaines qui parlent de l'ici et maintenant.

Depuis 2015, il collabore avec le Deug Doen Group (DDG) d'Aurélié Van Den Daele, jouant dans **Angels in America**, **L'Absence de guerre** et **Glovie**. Il écrit également pour le DDG la pièce **Le Saut de l'ange**, jouée dans des piscines d'Île-de-France, et participe à la dramaturgie de **Métamorphoses**.

Sa première pièce, **Babacar ou l'antilope**, lauréate de l'Aide à La Création, a été mise en scène au Théâtre 13 en 2017. Sidney a aussi écrit **Icham**, **Quatre par trois**, **Swing Ring**, et adapté **Le Maître et Marguerite** en **Maestria**. Sa pièce **Soldat.e inconnu.e**, créée en 2021 et soutenue par Artcena, a été mise en scène par Aurélié Van Den Daele à Théâtre Ouvert.

En tant qu'interprète, il vient de jouer dans **Lieux Communs**, sous la direction de Baptiste Amman, présentée au Festival d'Avignon 2024 et en tournée. Il a également écrit et joue dans **1200 Tours**, mis en scène par Aurélié Van Den Daele.

INÈS MUSIAL

Inès débute le théâtre en France puis en Turquie. Après une classe préparatoire littéraire spécialité théâtre au Lycée Fénelon, elle se forme dans les conservatoires à Paris en masque, marionnette, danse et clown, et co-crée la Compagnie Batteries d'Entrailles pour leur première pièce : **Corps d'Attente**. Elle intègre ensuite le CRR de Paris en Classe Préparatoire à l'Enseignement supérieur sous la direction de Marc Ernotte et Anne-Frédérique Bourget puis rejoint la Compagnie Pire Encore dans **Rogatons, Drame Sanglant** et le Studio Martyr dans **Disco Funeral** avant d'être reçue à l'École Supérieure du Théâtre de l'Union dont elle sortira en 2025. Au sein de l'école dirigée par Aurélié Van Den Daele, elle joue dans plusieurs spectacles et travaille notamment avec Louis Arène, Rébecca Chaillon, Gurshad Shaheman, Pauline Sales, Yuval Rozman, Julie Deliquet ainsi que Ambre Kahan pour leur spectacle de sortie **Merlin ou la Terre Dévastée**. En 2024, elle participe à la création de **l'Origine du monde ou la chatte à ta mère** au Festival l'Equipé.e.

ALEXANDRE LE NOURS

Au départ, Alexandre voulait être cascadeur ou pâtissier. Il a ensuite convaincu ses parents que comédien pouvait être un métier. Il a adoré ses années de formation, d'abord au conservatoire de Tours (95-99) puis à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes/Marseille (1999-2002).

Concrètement on pourrait regrouper toutes les raisons pour lesquelles il accepte un projet dans trois catégories : l'Art, la Rencontre humaine, l'Argent. Pour qu'un projet ait du sens pour lui, il faut au moins qu'il coche deux cases sur trois. Il m'est arrivé plusieurs fois d'en cocher trois. Il a aimé travailler avec Jean-Pierre Vincent et David Gauchard, collaborer au long cours avec Alexis Armengol, François Bouvard et Aurélié Van Den Daele, et tout récemment arpenter l'univers d'Antoine Defoort.

Il n'a jamais appris à chuter dans un escalier mais il fait des tartes tatin sublimes.

LES INTERPRÈTES

NOEMIE RIMBERT

Après s'être formée au Conservatoire de Rouen, Noémie intègre l'ENSATT dont elle sort en 2014.

Durant ses études, elle travaille notamment avec Jean-Pierre Vincent, Carole Thibaut, Richard Brunel, David Bobée. A sa sortie, elle jouera sous la direction de Bernard Sobel, Radouan Leflahi, Anne Courel et sera ensuite dirigée par Julie Guichard dans deux de ses créations (**Petite Iliade en un souffle**, 2018 / **Et Après ?** 2019).

En 2021, elle joue dans le IN d'Avignon, dans le spectacle ceux-qui-vont-contre-le-vent de Nathalie Béasse. Cette même année Anne-Sophie Grac la met en scène dans un seule-en-scène de théâtre/danse/performance aux SUBS, et le spectacle **Miràn** est créé, dirigé par Marie Normand et dans lequel elle tient un des 3 rôles. Parallèlement à cela, elle prête sa voix au doublage et se tourne également vers l'image : elle intègre l'Agence Singularist Paris en 2022, tourne avec Lionel Bailliu pour France 3 et joue dans des courts métrages (finalistes Nikon 23 et Ça tourne en IDF 2023).

En 2023, Ambre Kahan la dirige dans **Le Dieu des Causes Perdues** (pièce en duo avec le musicien M'hamed El Menjra). Elle travaille aujourd'hui sur la tournée du spectacle **Flemme** par Penoit Peillon.

GURSHAD SHAHEMAN

Gurshad a été formé à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes et Marseille (ERACM). Il a aussi un master II de littérature comparée obtenu à Paris VIII sur la traduction de la poésie persane.

En tant qu'acteur, assistant à la mise en scène ou encore traducteur du persan, il a notamment collaboré avec Thierry Bédard, Reza Baraheni, Thomas Gonzalez ou Tatiana Julien. En 2015, il finalise sa trilogie, **Pourama Pourama**, et en 2018, il crée au Festival d'Avignon, **Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète**.

En 2019, il implante sa compagnie, La Ligne d'Ombre, dans les Hauts-de-France. Artiste associé au théâtre Les Tanneurs à Bruxelles, Gurshad y crée en 2020 Silent Disco. En 2021, il écrit et met en scène **Les Forteresses**. Le livre a obtenu en 2022 le Prix de la Librairie Théâtrale et le Prix Koltes du Théâtre National de Strasbourg. Gurshad est également à l'origine des Cabarets Dégenrés, rendez-vous annuel et festif créé à Confluences à Paris puis transporté au Point Ephémère.

En 2022, il écrit **Pour que les vents se lèvent - Une Orestie**, joué au TNBA à Bordeaux dans une mise en scène de Catherine Marnas et de Nuno Cardoso. Lauréat de l'appel à projet, Mondes Nouveaux, en 2023, il crée **Jadis, lorsque mon cœur cassa**, installation sonore et florale écrite à partir de récits de personnes en parcours de soin psychiatrique. En 2024, il coréalise en duo avec Dany Boudreault **Sur tes traces** pour le Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles. Ses textes sont édités chez Les Solitaires Intempestifs.

LES INTERPRÈTES

MARIE-SOHNÀ CONDE

Après des études en histoire de l'Art, Marie-Sohna Condé est reçue à l'ENSATT où elle se forme comme comédienne. Elle joue ensuite dans de nombreux projets, notamment avec Adel Hakim, Pierre Pradinas, Emmanuel Daumas, Xavier Marchand, Jean-Paul Delore ou encore Elisabeth Chailloux.

Depuis 2008, elle travaille très régulièrement sous la direction de Pascale Henry, avec qui elle crée Thérèse en Mille Morceaux, adaptation du roman de Lyonel Trouillot (2008), Far Away de Caryl Churchill (2010), À Demain (2013), Ce qui n'a Pas de Nom (2015), Présence(s) (2019) de Pascale Henry, ainsi que Privés de Feuilles les Arbres ne Bruissent Pas de Magne Van Den Berg (2022). Elle travaille également, depuis 2020, sous la direction de Julia Vidit, dans La Bouche Pleine de Terre (CDN Nancy, 2020-2021) et C'est Comme Ça si Vous Voulez (Nancy / La Tempête, 2022-2024).

Au cinéma, on a pu la voir dans Minuit à Paris de Woody Allen, Je Ne Suis Pas Là Pour Être Aimé de Stéphane Brizé, La Taularde et Toi Moi Les Autres d'Audrey Estrougo, ou encore Envole-moi de Christophe Barratier. Plus récemment, elle apparaît dans Fille de Joie de Frédéric Fonteyne et Anne Paulicevich (2020), Notre Tout Petit Petit Mariage de Frédéric Quiring et King de David Moreau (2021), Je ne suis pas un héros de Rudy Milstein (2022), Petites Mains de Nessim Chikhaoui (2023), et Les Rêveurs d'Isabelle Carré (2024). Marie-Sohna tourne également pour la télévision.

RÉMI RAUZIER

Originaire de Paris et formé à Lyon auprès de Louis Beyler, Rémi Rauzier débute au théâtre avec Michel Véricel avant de rejoindre Jean-Louis Martinelli qui l'invite à travailler sur Tchekhov et sur des correspondances de la Grande Guerre. En 1984, lors d'un Platonov intégral monté dans une friche industrielle, il rencontre Chantal Morel. Cette collaboration se prolongera au fil des années autour de textes de Vautrin, Valetti, Aguéev, Shakespeare, Dostoïevski ou encore David Storey.

Acteur curieux des écritures contemporaines et fidèle compagnon de route, il s'engage dans de nombreuses aventures artistiques. Avec Olivier Maurin il crée une dizaine de spectacles, dont TOC en 1994, explosion jubilatoire inspirée de Daniil Harms. D'autres complicités marquent son parcours : Claire Truche et la Nième Compagnie, Laurent Fréchuret au CDN de Sartrouville, Yves Charreton, Pascale Henry, Philippe Delaigue, Philippe Vincent, Nicolas Ramond, Thomas Poulard, Catherine Hargreaves, Clara Simpson, Joris Mathieu au TNG, Claude-Inga Barbey, Gilles Chabrier, Étienne Gaudillère, Collectif ildi ! eldi, Julien Dubuc...

Comédien depuis une cinquantaine d'années, il affectionne particulièrement les écritures d'aujourd'hui, les projets collectifs et les aventures insolites. Parallèlement à son travail d'acteur, Rémi Rauzier est également auteur et metteur en scène.

THÉÂTRE DE L'UNION

MARION BOUCHACOURT

MARION.BOUCHACOURT@THEATRE-UNION.FR

06 62 08 33 87

SORAYA JASMIN

SORAYA.JASMIN@THEATRE-UNION.FR

07 60 08 47 85

CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL DU
LIMOUSIN